

O Jésus, s'il faut, pour te plaire,
Porter la croix, pleurer, souffrir,
Je te suivrai jusqu'au Calvaire,
Toi qui viens naître pour mourir !

S. M. B.

La statue miraculeuse de l'Enfant Jésus

LA victoire de la Montagne Blanche avait affermi le trône des Hapsbourg et, pour témoigner à Dieu sa reconnaissance, Ferdinand II—couronné roi de Bohême—avait fondé à Prague plusieurs monastères de Carmes dont l'un sous le vocable de Notre-Dame de la Victoire.

Tant que l'empereur résida à Prague, il pourvut généreusement aux besoins du monastère, mais, après son départ, les religieux tombèrent dans une extrême pauvreté. Ils étaient dans la plus profonde détresse, quand la pieuse princesse Polixène de Lobskowitz vint offrir au prieur une petite statue de l'enfant Jésus :

—Je vous apporte ce que j'ai de plus précieux au monde, lui dit-elle, vénérez, honorez cette statue de l'enfant Jésus et votre communauté ne manquera de rien.

La statue fut reçue avec un grand respect. On la plaça dans la chapelle du couvent. Chaque jour les religieux allaient présenter leurs hommages au divin enfant, et les paroles de la princesse ne tardèrent pas à se vérifier d'une manière admirable. Les secours les plus appropriés, les plus abondants, arrivèrent au monastère et cela se continuait sans interruption quand les religieux étaient fidèles à honorer le petit Jésus, mais quand leurs hommages s'alanguissaient l'enfant semblait fermer son cœur et sa main.

L'un des religieux de Notre-Dame de la Victoire, le Père Cyrille, avait une singulière tendresse pour l'enfant Sauveur. Ses paroles enflammaient les novices qui rivalisaient d'ardeur au service du doux petit maître.